



L'ARNO.

Fils des monts Apennins, dont la naissance obscure
Se cache et ne s'apprend qu'à ce vague murmure
 Qui frissonne sur l'eau ;
Fleuve-enfant qui vagis sous la neige et te penches,
Comme un bambin couché sous des dentelles blanches
 Se berce en son berceau ;

Nos destins sont pareils et ta vie est ma vie :
Tu vois couler tes eaux sans gloire, sans envie,
 Comme s'en vont mes vers ;
Moi, je répands mon cœur, toi tu verses ton onde,
Et nous allons tous deux sous une paix profonde
 A l'infini des mers.

J'étais sauvage enfant, ton enfance est sauvage ;
Ta jeunesse a brisé les fleurs de son rivage
 Comme la mienne, à moi ;